

Homélie pour le 30ème dimanche ordinaire C
23-24 octobre 2010

Textes de référence : Sira 35,12-14,16-18; Ps 33; Tim 4,6-8,16-18; Luc 18, 9-14.

Frères et soeurs, chers amis,

Nous la connaissons bien, cette parabole, que Jésus a inventée pour certains hommes qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres. L'histoire met en scène deux personnages : un pharisien et un publicain. Au temps de Jésus, les pharisiens sont des juifs pieux, instruits, qui connaissent par coeur la Loi de Moïse et l'appliquent scrupuleusement, ils se considèrent un peu comme séparés des autres; tandis que les publicains sont des juifs qui sont recrutés par l'occupant romain pour la collecte des impôts. Ils sont rejetés comme collaborateurs des païens et regardés comme des pécheurs publics.

Le pharisien se tenait debout, la tête haute, dans le parvis réservé aux Juifs dans le Temple de Jérusalem, alors que le publicain devait rester à l'extérieur, dans le parvis des païens. Tête baissée, il se frappait la poitrine.

Le pharisien : « Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes : voleurs, injustes, adultères, ou encore comme ce publicain. Moi, je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne ».

Le publicain : « Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis ».

Et Jésus ajoute : « Quand ce dernier rentra chez lui, c'est lui, je vous le déclare, qui était devenu juste, et non pas l'autre ». Pourquoi ?

Le publicain est devenu juste, parce qu'il s'est ajusté à la volonté de Dieu, volonté d'amour, de miséricorde, volonté d'un Père qui veut sauver tous ses enfants. Il a crié vers le Seigneur, il lui a ouvert son coeur, et le Seigneur l'a rempli de son amour.

Le pharisien, au contraire, n'attend rien de Dieu, il est fermé sur lui-même, il n'a rien à se reprocher, il se glorifie lui-même. Il se compare aux autres, mais pour s'enorgueillir, il n'a pas compris que Dieu veut l'entraîner dans un mouvement d'amour, et non pas de repli sur soi.

Dans sa lettre à Timothée, St Paul aussi rend grâce, mais pour ce que Dieu a fait pour lui et avec lui, pour l'annonce de l'Évangile. Il ne se vante pas, lui, mais il célèbre les exploits du Seigneur dans sa vie et il dit son espoir que le Seigneur va le sauver et le faire entrer au ciel. Déjà 200 ans avant Jésus-Christ, Ben Sirac le Sage avait compris que Dieu est un juge qui regarde le cœur et qui écoute la prière, celle du pauvre, de l'opprimé, de l'orphelin et de la veuve, même si celle-ci doit insister avec persévérance, comme nous l'avons vu dans la parabole de dimanche dernier.

C'est aussi ce que dit le merveilleux psaume 33 que nous avons entendu tout à l'heure : le Seigneur entend ceux qui l'appellent, de toutes leurs angoisses il les délivre, il est proche du cœur brisé, il sauve l'esprit abattu.

« Qui s'élève sera abaissé, qui s'abaisse sera élevé ». Mardi passé, lors du moment de prière et de méditation de cet évangile, à Arconciel, une personne s'est posé la question : faut-il donc se mettre à genoux ou à plat ventre pour être exaucé, pour être relevé ?... Regardons l'exemple de Jésus : Lui qui était Dieu, il s'est fait homme, et il s'est abaissé comme un esclave pour laver les pieds de ses apôtres, il s'est abaissé encore jusqu'à mourir, et mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté, l'a ressuscité et a fait de lui notre Seigneur et notre Sauveur. Et nous, où en sommes-nous, en vérité, dans notre manière de prier ?... Sommes-nous le pharisien ? le publicain ? un peu des deux ?

Personnellement, je choisis l'humilité, non pas la soumission aveugle, l'écrasement, mais la simplicité, l'ouverture à Dieu, la confiance dans son amour, la conscience de ma dépendance vis-à-vis de lui qui ne cesse pas de me créer et de me donner la vie.

Cette vie de Dieu, nous allons encore la célébrer durant cette Eucharistie, nous pourrons l'accueillir en nous par la communion, nous pourrons l'apporter aux autres par notre attitude d'écoute, de service, de partage et d'accueil.

Amen.

Jean-Pierre Overney, diacre